

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

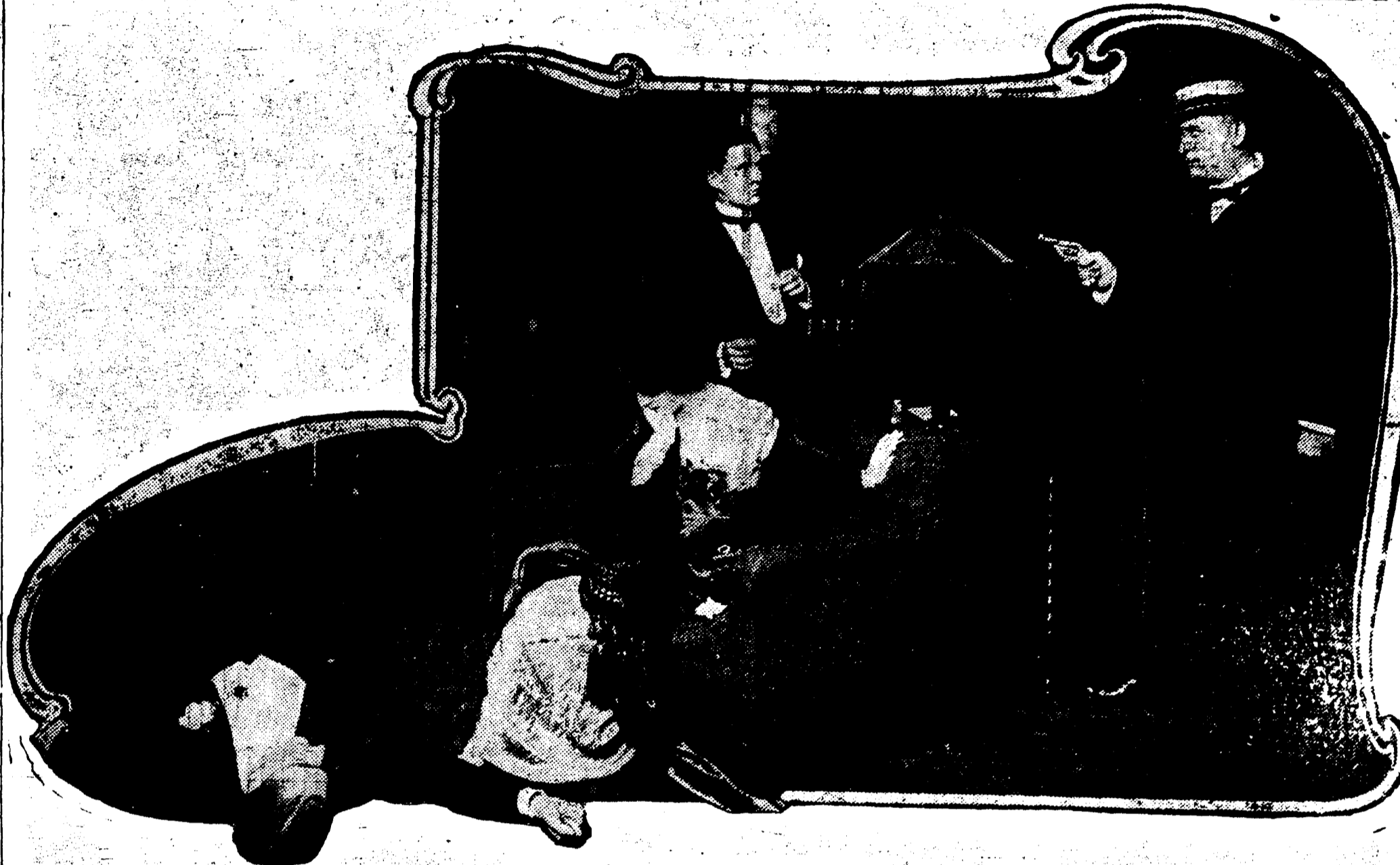
LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

"Within the Law," un drame de la vie réelle, sera présenté au Théâtre Tulane toute la semaine à partir de ce soir. C'est l'œuvre de Bayard Veiller, auteur dramatique bien connu. La pièce a eu un énorme succès à New-York pendant plus d'un an lorsqu'elle fut donnée sur le théâtre Eltinge. Deux présidents des Etats-Unis, MM. Theodore Roosevelt et Woodrow Wilson, ont assisté aux représentations, et en ont écrit des appréciations chaleureuses. Quand deux Américains si éminents déclarent publiquement que "Within the Law" est un drame palpitant d'intérêt, il faut que la pièce soit tout à fait de haute valeur. La raison du succès de ce drame est que son thème touche de très près les questions sociales de notre époque. C'est le roman d'une jeune fille employée dans un grand magasin, insuffisamment retribué, et pouvant à peine suffire à ses besoins matériels qui est injustement accusée de vol. Les preuves sont si faibles que le propriétaire de l'établissement pourrait l'exculper. Mais,

afin de "faire un exemple" il demande au tribunal d'infliger une forte punition. Après avoir passé trois ans en prison, "Mary Turner" a soif de vengeance. Elle se lie avec une bande de malfaiteurs dont le but est de vivre aux dépens des gens de la haute société. La jeune fille devient l'étoile de la gentie ténébreuse, et ses "coups" sont si habilement portés, — toujours hors de la punition des lois, — qu'elle se moque des autorités policières, qui n'ont pas de prise sur elle, faute de trouver un pli pour exécuter les rigueurs du code criminel. Enfin sa vengeance est longuement attendue et si patiemment tramée, est couronnée de succès quand elle devient l'épouse du fils de celui qui avait été la cause de sa condamnation. Elle écrit alors à son patron "Vous m'avez enlevé mon nom et dotée d'un numéro; maintenant, je n'ai plus de numéro, mais je porte votre nom."

Le grand acteur Otis Skinner, paraîtra au Tulane pendant la semaine commençant le 6 avril, dans le beau drame "Kismet."



Scène dans "Within the Law" au Tulane.

LE CRESCENT.

Le grand drame historique "Captain Alvarez" de H. S. Sheldon présente des scènes analogues à celles qui en ce moment bouleversent le Mexique. Paul Gilmore et sa troupe d'excellents acteurs offriront une splendide distribution des rôles dans cette pièce d'un intérêt saisissant. La première représentation aura lieu ce soir. L'on verra un tyran dictateur pressurant le pauvre peuple, d'une part, et de l'autre l'on sera en présence du héros de la pièce, un jeune Américain qui accomplit des prodiges de valeur. La scène se passe pendant l'administration du président Rosas de la République Argentine il y a un demi-siècle. Le rôle principal est tenu par M. Gilmore, qui a eu un si grand succès dans des drames sous la direction de Charles Frohmann. M. Gilmore est maintenant l'un des acteurs dramatiques en renom.

La semaine prochaine, commençant dimanche, 5 avril, le Crescent offrira un film très sensationnel, "Smashing the Vice Trust," qui sera projeté deux fois par jour. Ces vues cinématographiques ont en ce moment une vogue extraordinaire à New-York au Théâtre Weber.

L'ORPHEUM.

Andrew Mack, célèbre ténor Irlandais, qui a récemment adopté la carrière d'artiste d'opé-

rette sera un des principaux sujets au programme de l'Orpheum pour la semaine commençant lundi à la matinée de deux heures. Au lieu d'être entouré, comme par le passé par un essaim de jolies artistes Irlandaises, M. Mack paraîtra dans des monologues chantés. Citons l'un de ses grands succès, "The Concert", un mélange plein de gaieté et d'entrain, dans lequel l'artiste imite, avec force chants et danses, les concerts d'usage à bord des transatlantiques.

Une autre attraction qui sera offerte par l'Orpheum sera un scénario, "Your Flag and Mine", fort de patriotisme et d'harmonie, par Austin Webb et sa troupe d'opérette. Le "Rox Comedy Circus" aura un succès fou, avec ses animaux savants dirigés par des entraîneurs habiles. Rien qu'à voir le mulet brüt et la table tournante, il y a de quoi faire renaitre le rire des plus invétérés neurasthéniques. Mlle Josephine Dunfee, qui était l'une des excellentes prima-donnas de la troupe d'opéra de Gilbert et Sullivan, paraîtra dans un répertoire choisi. Bellow, l'artiste mentaphone, ajoutera à l'intérêt du programme de la semaine. Encore, au programme, l'on verra Ben Mayer et sa troupe de bicyclistes intrépides, et les trois Collégiens, dans des chansons et des danses. Le cinéma exclusif de l'Orpheum et l'orchestre sous la direction du Professeur Emile E. Tosso, compléteront le cadre des attractions de l'Orpheum.

TETE ENTIEREMENT CHAUE PAR L'ECZEMA

Côté de la figure ne formait qu'une plaie. D'abord éruption, ensuite ampoules. Démangeait et brûlait terriblement. Le savon et onguent Cuticura en ont vite raison.

R. F. D. No. 8, Maryville, Tenn. — "Mon bébé avait trois mois lorsqu'il fut atteint d'eczéma à la figure et à la tête. Sa tête et un côté de sa figure ne formaient pour ainsi dire qu'une plaie. L'eczéma tout d'abord partit sous forme d'éruption passa à l'état d'ampoules qui crevérent et avaient un mauvaise apparence. Cela démangeait et brûlait tellement qu'il ne pouvait se reposer et ses cheveux tombèrent. Just qu'à ce que sa tête fut entièrement chauve. Il ne pouvait dormir la nuit et il était très irritable. J'essayai divers autres remèdes mais sans aucun soulagement et périssais plutôt lorsque je me servais du savon et onguent Cuticura. Un grand soulagement s'opéra après la première application. La première nuit mon bébé eut un bon repos et ne fut plus irrité. Je le lavais avec le savon Cuticura et ensuite j'appliquais l'onguent Cuticura deux fois par jour, matin et soir. Il fut vite guéri et ses cheveux repoussèrent et il a actuellement une chevelure magnifique et il n'y a plus trace d'eczéma." Signé Mrs. H. D. Clabough, 28 Jan. 1913.

Le savon et onguent Cuticura en vente partout. Copieux échantillons de chaque gratis ainsi qu'une brochure envoyée à la réception d'une carte postale adressée à Cuticura, Dept. T, Boston. Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.



"YOU DAMNED TRAITOR - YOU HYPOCRITE" WHERE YOU ARE GOING SENOR, YOU WILL NEED NO WEAPONS" PAUL GILMORE - CAPTAIN ALVAREZ, Au Théâtre Crescent.

SOUDURE

Vous pouvez vous fier à la soudure

À l'Oxy-Acétylène

Nous sollicitons vos réparations

Téléphonez Main 2656

Téléphone de nuit Hemlock 1494

CRESCENT CITY MACHINE AND MFG. WORKS

P. A. DUBUS, Gérant 628-632 Rue Tchoupitoulas

Mars 22-29 avril 5-12



Miss Josephine Dunfee, à l'Orpheum lundi.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 11 Commencé le 18 mars 1914

ROSE ET LIA

(Suite)

Ces jours ramenaient une gaieté entre eux trois. Le piano s'ouvrait, Lia y jetait de folles envolées d'arpèges, et Rose retrouvait sa voix pour y mêler quelques chansons.

En d'autres soirs clairs, quand la lune hâtive venait joindre aux crépusculaires clartés la magie de sa blanche lumière éployée, ils s'en allaient ensemble rôder par les fataises, s'asseoir à la pointe d'un roc, unir leurs ombres rapprochées, immobiles en l'arrêt de leurs contemplations silencieuses des lointains infinis. Mieux qu'ailleurs, alors, ils se sentaient joints par leurs identiques pensées projetées vers l'unité de la vie; et ils étaient bien deux, fiancé et fiancée éternels, en gravitation lente sur l'orbite de leur destinée vers le point où l'éternité finit les fondrait dans une possession ininterrompue.

Les yeux de Lia et de Rose devenaient pour Georges les pareilles étoiles d'un même ciel, leurs lèvres les pétales de la même fleur d'amour, où viendrait s'abreuver sa soif inapaisée du baiser nuptial.

Les conventions s'effaçaient, les choses apprises étaient oubliées, et ils "savaient", miraculeusement initiés, les mystérieuses lois des affinités initiales, la suprême fin des êtres et des choses, le comment définitif du pourquoi

de la vie. En ces extases, leur passion divinisée leur versait l'ineffable oubli des douleurs. Ils s'en revenaient d'un pas de rêve, allégres de leur forme matérielle comme dissoute dans la vastitude des espaces. Une puérilité de tout petits descendait en leurs cœurs épurés, les ramenait aux joies naïves de l'enfance. Alors, parfois, ils jouaient à lancer des pierres dans la mer, à se cacher ou à se poursuivre, à imiter l'appel des goélands, à chanter des rondes hétéroclites qu'ils rythmaient d'une marche cadencée en se tenant par les mains, Georges entre Rose et Lia.

Tout cela n'était-il point du bonheur ? Rose l'espérait, pour les deux autres, ne se souvenant point de guérir son intime douleur. Lia aussi voulait croire qu'ils ne regrettaient rien, Georges et Rose. Et Georges s'appliquait à paraître heureux.

Mais, avec les années, son désespoir croissant, les rares acalmies de ces soirs d'oubli et d'espoirs perdus en un devenir mystique, ne suffisaient pas à effacer de son être physique les désirs et les besoins de l'amour complet. Il souffrait. Alors, il regardait la mer comme une coupe d'ivresse, non trop vaste pour y noyer l'immensité de sa peine, et il rêvait d'y sombrer, les lèvres ouvertes, altéré de paix éternelle.

Il vieillit ainsi. Les cheveux de Georges avaient blanchi; entre Rose et Lia, il paraissait comme un vieillard très las, très doux, infiniment paternel aux deux sœurs encore charmantes, demeurées sveltes, leur beauté immobilisée dans l'inutilité de leurs corps vierges.

VI

Une nuit d'automne, le vent fou des grandes marées secoua les vagues tumultueuses qui vinrent battre les rocs dans un déchirement

de tempête. Un ciel romantique, ardemment bleu barré d'énormes nues d'un noir intense, plombait la mer de trous opaques, aux creux sinistres, où le brèves clarités galopèrent en chavanchées meurtrières. La mer était démontée; une folie l'emportait, le troupeau de ses flots déments hurlait en se brisant, frémissant à la falaise, comme des êtres fantastiques qui auraient cherché la mort.

Un tumulte de destruction secouait le village de Gramphore. Les toits s'ébranlaient, les volets pendaient dans un arrachement.

Rose parut à une des fenêtres de la ferme, tout de suite échevelée, par la brise, le visage fouetté d'embruns. Une épouvante subite l'avait jetée hors de son lit; elle regardait de ses larges yeux clairs, accoutumés aux horizons lointains, vers le sombre désert du large en murmurant cette prière lamentée des gens qui vivent sur les côtes:

— Mon Dieu! pourvu que tous les bateaux soient rentrés!... Prenez pitié, mon Dieu, de ceux qui sont en mer!

Après d'elle une croisée battit dans un bruit de vitres brisées, Rose se pencha: c'était Lia qui se jetait à demi hors de sa fenêtre, écartant de ses bras ses cheveux envolés et regardant, comme elle, au ligne obscure de l'horizon.

Rose cria vers elle, sa voix emportée par le vent:

— Sais-tu si Georges devait sortir ce soir ? Lia, comme si elle sanglotait: — Il ne l'a pas dit, mais j'ai peur... Oh! j'ai peur! — Viens près de moi, ma fille, viens vite. Lia courut se jeter sur la poitrine de Rose qui l'étreignit; et elles demeurèrent debout, frissonnantes, secouées par la rafale, à écouter avec des tressaillements subits, le rauque déchirement et les plaintes lamentables qui pas-

saient tout à coup, dans une trombe d'air glacé, semblables à des cris de détresse, à des appels brusquement étouffés, noyés par la masse retombante des vagues énormes jaillies du cratère houleux de la mer.

— As-tu entendu? murmura Lia.

Rose, affermissant sa voix, répondait:

— C'est la tempête.

— Oh! Rose... prions pour les trépassés.

— Prions, ma sœur.

Puis, au bout d'un instant:

— Attends-moi, je vais voir...

— Quoi?

— Tu sais bien que de la lucarne du grenier on aperçoit un coin de vitre de la chambre de Georges. Peut-être, comme nous, s'est-il levé? Je verrai de la lumière...

— Va vite.

Lorsqu'elle revint, plus sombre encore:

— Eh bien? cria Lia.

— Rose répondit, mais sa parole tremblait:

— Il dort sans doute.

— Oh! Rose! Rose, s'il était sorti!

— C'est que Dieu l'aurait permis, ma fille.

Peut-être touchons-nous au terme de nos maux: nous ne saurions vivre longtemps après lui.

— Tu souffres donc toujours, ma pauvre Rose, je le croyais consolée!

— Certes, répondit-elle bravement. Mais je parle un mal de vivre.

— Ah! que ne suis-je à sa place, s'il est là!

— Prenez ma vie pour la sienne, mon Dieu!... Rendez-le à Rose...

— Lia!... Crois-tu que nous pourrions être heureux sans toi?

— Bien vrai? vous m'aimez un peu tous les deux?

— Plus que nous-mêmes, ma fille.

— Mais, si je mourais, vous vous marieriez, n'est-ce pas?

— Et-tu folle? nous sommes vieux, maintenant, et nous sommes frères. La saison d'amour est passée. Voici l'automne.

— Hélas! C'est l'heure des tempêtes. Qui sait si Georges n'a pas "voulu" sortir ce soir!

— Depuis des jours il m'a semblé le voir pleurer...

— Allons, tais-toi, tu nous fais mal.

En effet, Rose sentait faiblir son courage. Une même pensée la torturait: si Georges prévoyant la tempête, avait "voulu" s'embarquer? Des souvenirs lui revenaient qui passaient au travers de son cœur en blessures aiguës. Il l'avait regardée d'une étrange façon; il avait retenu plus longtemps sa main dans le dernier adieu, en murmurant un prétexte pour demeurer la soirée chez lui.

Son angoisse devenait certitude, vision, la clouait à cette fenêtre comme à une croix où tout son être saignait. Elle eût voulu tendre ses bras vers l'espace, appeler l'âme, peut-être déjà errante, de ce douloureux fiancé, lui jeter l'appui de son amour, de ses prières passionnées, pour l'aider à monter vers les nues éternelles où il allait l'attendre, l'attirer vers lui.

Elle dans sa pitié pour Lia, elle demeurait figée en son incommensurable douleur, laissant retomber en larmes intérieures les pleurs brûlants qu'elle chassait de ses yeux.

Comme le jour venait, la tempête mollit, la mare descendante remportait sa route calme.

A l'aube du village, Rose et Lia se vêtirent en hâte et coururent jusqu'à la maisonnette de Georges; elle était close. Des coups répétés n'amenèrent personne. Affolées, elles se jetèrent à travers la lande pour gagner plus vite l'anse du bourg de Balz où il amarrait sa barque et défilèrent en apercevant la chaîne qui traînait, vide de la "Rosella."

A Continuer